

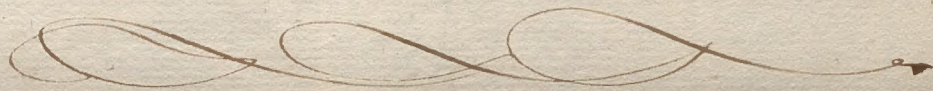
Examen General-

Des Causes internes de quelques maladies Medico-Chirurgicales
qu'on a coutume d'expliquer par les Theories de l'Aerimonie.

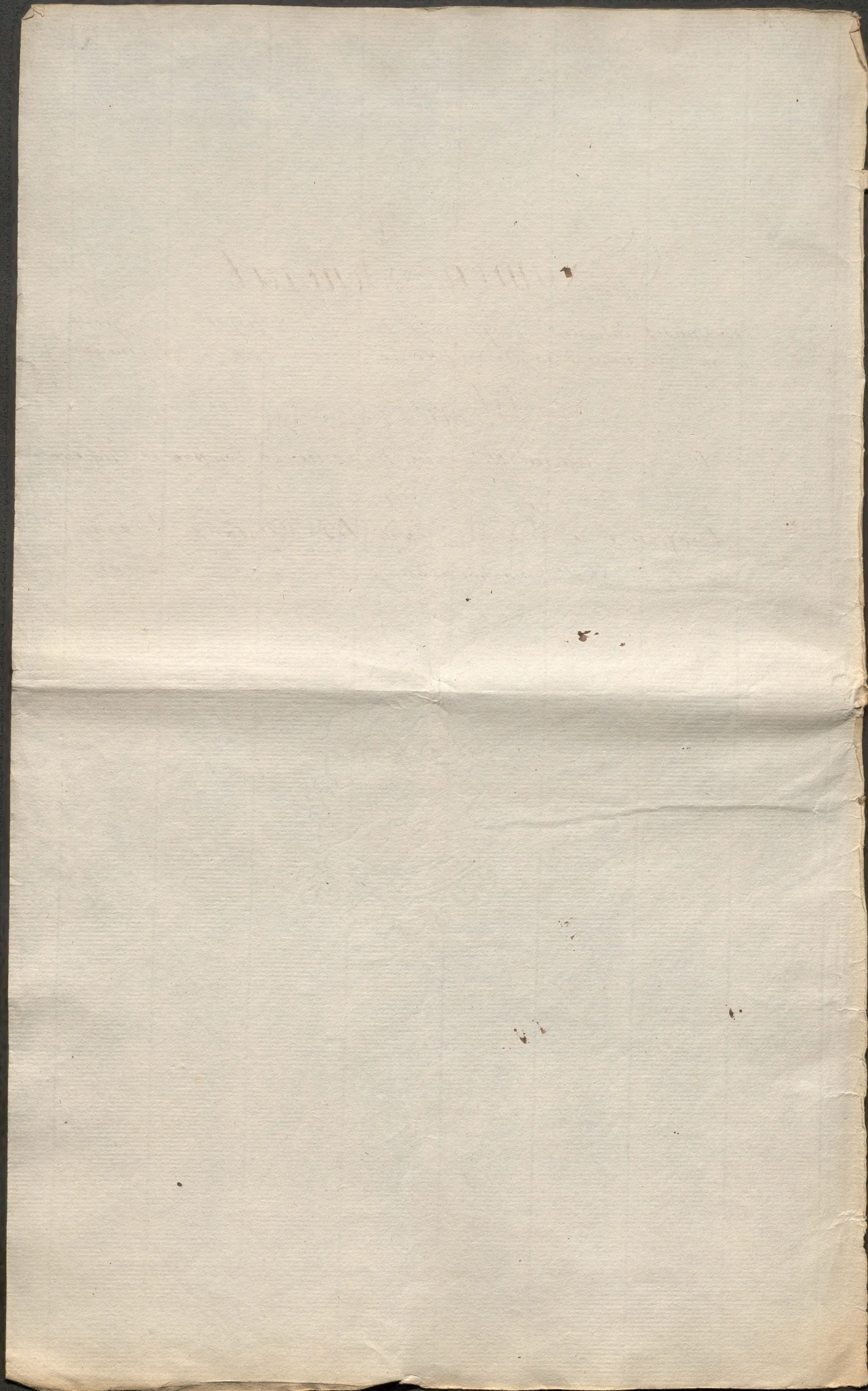
Memoire

De M^r. Unis ancien chirurgien major de La Compagnie Imperiale
de Trieste

Professeur de chirurgie dans les Hopitaux Royaux
de Pise; & Pensionnaire du Grand Duc de Toscane



ARC 50 n° 192



Memorie

L'heureux siècle où nous vivons, marqué
par les progrès de la Physique, & de la
Chirurgie prépare à la posterité des Sujets
d'admiration. Cette Philosophie qui se
Circonserit dans les Cabinets, où elle enfante
à son gré de Vaines hypothèses, est ce qui
a le plus retardé jusqu'à présent les
progrès de la première; mais à peine le
Philosophe a-t-il consulté la Nature, qu'elle
lui a dévoilé les Verités les plus belles, &
les plus utiles. Un Newton développe les
Loix Secrètes aux quelles l'univers entier
obéit dans l'exécution des Mouvements
harmoniques de ses diverses parties. La
main d'un Franklin se familiarise avec
la foudre; elle apprend à endormir les
forces terribles & ne se fait plus qu'un
Jeu de briser le Sceptre de la Tyrannie.
Les Recherches hardies d'un Stales, d'un
Priesley, d'un Blak ont parcouru les im-
mensités des domaines de l'Atmosphère & les
grands hommes en ont formés tous les
Phénomènes à nos regards. Sans doute
l'Angleterre a droit de s'enorgueillir de tels
Noms, & tout peuple, quelque versé qu'il
soit dans les Sciences, ne peut lui disputer
une Supériorité à la quelle elle a tant de
titres; mais aussi qui osera disputer à la
Nation Française la gloire d'exceller dans
la Chirurgie. Qu'on envoie s'établir &
qu'elle fasse l'humanité Reconnaissante
raconter avec transport les découvertes sans
nombre & les progrès de cet Art chez une
Nation généreuse et sensible. On attend encore
le siècle d'une autre Science également
destinée à soulager l'humanité souffrante.
Mais que sa Nature trop Conjecturale
ne nous permet pas d'espérer de voir de si
tôt. Il fut un temps où les hommes se bercèrent
de la douce Chimère de détruire par la
transfusion d'un sang étranger toute espèce
de maladie; de ranimer la froide Vieillesse
de tous les feux de l'Adolescence, & de
faire circuler ainsi perpétuellement le
fleuve de la Vie; mais cet espoir flatteur
s'évanouit avec les premiers essais, &
la main imprudente qui vouloit rendre
le fil des jours ne fit que le briser
plus tôt.



La médecine auroit bien pu sans doute
faire un grand pas vers la perfection
si à l'exemple de la chirurgie elle étoit
parvenue à établir un grand nombre de
faits non équivoques des quels elle auroit
deduits la véritable nature des acrimonies
dont les fluides encor circulants sont
susceptibles dans la machine animée.
C'est d'après cette vue que M^r. Cavendish
a analysé le sang dans les divers états
de maladie; il vouloit découvrir dans quelle
proportion s'y trouvoient les composés intégrans
& arriver par le fil de l'analogie à des
vérités utiles; mais il n'est résulté jusques
à présent de ses savans calculs aucune
vérité utile. Cette lacune reste toujours dans
le champ de la médecine on voit clairement
dans la première partie d'un petit ouvrage
du Docteur Valesa publié tout récemment
& qui traite des maladies putrides Combien
est erronée cette doctrine après généralement
adoptée qui veut que les humeurs circulantes
de la machine animale, encor douée de la
vie, puissent être en dissolution putride.
Cette théorie est pleinement réfutée par
les expériences de l'abbé Spalanzani
sur la digestion. L'ouvrage que fait honneur
de vous annoncer est rédigé d'après les
lumières de la plus saine critique & on
y découvre par tout le génie de l'observa-
tion & le talent qui sçait interroger la
nature par des expériences. Les savans
d'Italie l'ont vu avec les plus grands
applaudissemens; il n'a pas besoin de mes
faibles éloges qui n'ajouteroient rien à la
réputation méritée dont il jouit.

L'Autorité de Boerhaave prête encor
quelque crédit non seulement à la théorie
des acides, qui ne sont pas de mon objet
& dont je ne parlerai point, mais aussi
à celle des fluides. C'est par cette théorie
qu'on prétend expliquer la cause d'une
infinité de maladies, qui sont autant
du ressort de la médecine que de celui
de la chirurgie. Van Swieten n'a que
trop contribué à l'établir, Van Swieten
qui, comme Boerhaave, met toujours
en jeu le mécanisme vulgaire. suivant
lui c'est l'action des vaisseaux qui

Opère le travail de la Sanguification, en conséquence, dès que leur ton est éteint et affaibli, le chyle dans ce système garde le caractère de végétal, et abandonné en quelque sort à lui même laisse dégager ces acides dont il est plein. de plus, si les globules rouges ne sont pas assez condensés par la force élastique des vaisseaux, ils se divisent & se subdivisent en une multitude d'autres petits globules, qui n'offrent plus une surface rouge, mais se résolvent en lymphes qui ne tardent pas à passer à l'état d'acide, il regarde comme une grande preuve d'exemple des chlorotiques dans le système vasculaire des quels coule un fluide dont la plus grande partie n'est que du ~~serum~~ et n'offre qu'une couleur blanchâtre, parce que les vaisseaux où il circule manquent de cette force nécessaire pour unir & tenir en contact des particules serueuses d'où résulte la partie globuleuse rouge. C'est ainsi dit il qu'on voit le sang, même celui dont la couleur a le plus d'intensité, se dissoudre dès qu'il est en repos et se résoudre en lymphes. dans la machine animale, les globules rouges se partagent manifestement en molécules sphériques plus petites, & qui correspondent par leur volume à la série des vaisseaux décroissants dans une proportion graduée.

On ne peut nier à Boerhave, à Van Wieten & aux mechanistes l'opération active des solides dans la Sanguification, mais elle est bien limitée et elle se borne à imprimer aux fluides un mouvement Louable & à les y entretenir. Quant au surplus, tout s'opère par l'action de l'air atmosphérique. C'est cet air dont les facultés dissolvantes portent hors du chyle qui court mêlé avec le sang par les voies pulmonaires, les particules acides & phlogistiques qu'elles y ont développées, c'est encore ce même air qui donne au chyle une nature animale. Les expériences d'Haller ne sont point d'accord avec la supposition si gratuite de la division & subdivision des globules rouges et j'aime à croire avec

/ 1 / Je ne sais jusqu'à quel point le sentiment de l'auteur peut être vrai; mais d'expérience paroit le contredire, il y a plus, c'est que dans la chlorose le sang reste en bon état. / *Ballonius* dit à ce sujet. / Qui fit ut multis detrahatur Sanguis Laudabilis quibus viscera sunt fere patricia. multis illaudabilis detrahatur. Multis color floridus habitus minime cachecticus quibus datus patrisque admittitur. Sic pituitosis, decoloribusque Sanguis detrahatur Laudabilis quod Pituita elaboratur in Sanguinem.

/ 2 / Les globules rouges ont tant de disposition à garder leur figure, qu'on ne peut la changer ni par les sels, ni par les esprits qui ne diminuent pas plus leur masse qu'ils ne changent leur figure, pour ainsi dire immuable, quelque compression qu'ils éprouvent, ils ne se changent pas en Serum, ce qui ne leur arrive pas même après une longue stagnation. *Calvano*.
Institutions Physiologiques. ch. VII.



L'ingenieux Senac que ce que Leuwenhoeuk regardoit comme des Composés n'importe que des groupes, des amas, de globules dont quelques uns isolés et pâles ont pu tromper Notre Observateur, que si jamais la quantité de Serum s'écarte de la Proportion dans laquelle elle se trouve avec le rest e de la Masse du Sang dans l'état naturel, Cela dépend de toute autre cause que de la Transmutation imaginaire de l'Element Globuleux, puisqu'il n'est pas susceptible de division & que sa Nature, je veux dire Les principes qui le composent, n'est pas la même ^{que} celle de la Lymphe & du Serum? / 1 / C'est aussi un fait reconnu que le Serum se sépare sans cesse du Coagulum du Sang & que cette séparation va jusqu'au point que les globules rouges échappent à la vue de l'Observateur, mais cela ne prouve rien, et ne donne que le droit de Conclure que les deux Elements mis en mouvement se confondent, et sont forcés de rester ainsi en contact, pour pouvoir présenter aux yeux La couleur Rouge, qu'ils ne doivent qu'à ce contact. Ils s'écartent ensuite par le repos et se séparent comme l'eau abandonnée d'huile. Lorsqu'on lève ce mouvement & cette agitation qui les tient unis.

Il n'est pas aisé de déterminer l'exès du Serum, même en le supposant réel, puisque nous ne pouvons partir d'aucune commune mesure pour prouver à cette estimation, & d'ailleurs quand on limiteroit cette détermination à une précision mathématique, on n'auroit pas prouvé pour cela l'existence d'un Acide développé.

Le Serum soumis à l'Analyse chimique donne du Phlegme, de l'esprit Alcalin, du sel fixe & volatil, de la terre et une petite portion d'huile, il n'y trouve point de fer, ou du moins il en est en quantité infiniment petite & pour ainsi dire imperceptible.

Tels sont les résultats fournis par plusieurs Analyses. Comment un Acide pourroit il donc se développer s'il n'existe pas. C'est vainement que

1 / En effet la partie rouge contient beaucoup de Phlogistique & du fer, deux choses qui manquent presque entièrement dans la Lymphe. V. Haller. Elements de Physiologie l. V. Sect. II. §. XX.

* / que l'on Consulte les catalogues de Boyle, de Langrisch & de Senac.

* / Les écrits de Mr Colebatch à ce sujet méritent d'être lus = Doctrin of Acids farther asserted.

que Boerhave s'a cherché dans le sang
même par les differens procédés, et tant d'autres
chimistes de la plus grande célébrité

n'ont pas encoir pu l'y trouver. Il suffisoit
de ces principes pour détruire la doctrine
à la Théorie des Aides, s'ils n'étoient
combattus par les expériences d'un Homberg.
Il existe, suivant le grand Chymiste, un
Aide animal dans les fluides; il y est
libre et dégagé; & ne se combine point
avec l'Alcali Volatil sous la forme d'un
sel neutre, Ammoniacal, parceque l'un
& l'autre sont trop de phlegmes et ont
une surabondance des parties huileuses.

La découverte d'Homberg, même en la
supposant vraie, ne favorise point du
tout la Théorie que nous examinons,
& en voici la raison. L'acide tant qu'
il est enveloppé dans des parties huileuses
ne peut produire, ni stimulus, ni irritation
& quand il n'a plus de corps intermédiaires
qui le maintienne en état de liberté il
rencontre l'Alcali Volatil se fixe avec lui,
et devient en conséquence un sel neutre,
un sel innocent. [3]

La Théorie de la digestion, couverte si
long tems des ténèbres, et des voiles de
l'ignorance, a fait supposer que les Aides
se développoient dans les premières voies
par le moyen de la fermentation. Dans
le système de Boerhave, le ton des solides,
& des viscéres étoit nécessaire pour
neutraliser les acides. Si ce ton venoit
à manquer les acides resteroient à nu
& libres, & donnoient naissance à la
fameuse acrimonie acide. Les dernières
découvertes excluent entièrement toute
sorte de fermentation & de mécanisme.

Le grand travail de la digestion se
réduit ^{absolument} entièrement à une vraie dissolu-
tion chimique. La bile & les sucs
gastriques dissolvent & décomposent
la masse alimentaire, en extrayant
les parties les plus utiles, & les combi-
nant sous une nouvelle forme, préparent
des substances homogènes qui commencent
à s'approcher de la nature du suc
animal. La diversité des alimens
ne met aucune variation dans cette

[1] L'aide qu'on pourroit obtenir du
sang seroit suivant Boerhave celui du
sel marin, qui incapable de se changer
en nature animale circule avec les
fluides sans recevoir aucune altération.
La nature de l'aide urinaire est absolu-
ment différente de celui qui se trouve
réellement combiné dans le sang avec
l'Alcali, puisque ce dernier a des cara-
ctères de l'acide Nitriolique. Voyez la
Physiologie de Haller.

[2] La graine des animaux n'est autre
chose qu'une huile qui doit la consistance
à un aide; la nature se sert de cet
intermédiaire pour emprisonner l'aide sur-
abondant & qui pourroit troubler l'
économie animale, elle en emploie
aussi une partie dans la formation de
l'Alcali Volatil & en combine une ^{portion} partie
avec le Phlogistique.

L'acide teste en si petite proportion
dans le sang qu'il ne pourroit jamais
agir avec aucune force lors même qu'il
ne seroit point enroulé par l'huile
[3] L'aide se trouve en effet en cet état
mais il ne peut se développer sans
un degré de feu dont le corps humain
n'est pas susceptible & sans une
longue fermentation qui n'a pas lieu
dans le corps animal où manque le
repos nécessaire pour ce développement
puisse s'effectuer. V. Puati. Hypo-
thésibus à Praxi medica Explodendis
Dis. 1.

[4] Voyez la Cinquième Dissertation
de l'abbé Spallanzani sur la digestion



Operation. Les Substances Animales & Végétales, éprouvent le même Changement. Les premières ne se putréfient pas, les secondes ne passent point à l'état d'aide. Il arrive il est vrai quelquefois que les végétales manifestent dans l'estomach un principe d'aide, mais cet effet n'est que momentané & se dissipe dans la suite de la digestion. Le célèbre Spalanzani observe que si l'on met dans des tubes de verre du pain qu'on ait fait sécher, & qu'on fasse avaler ces tubes à une corneille, le peu de pain resté dans les tubes, rejeté au bout de quatre ou cinq heures, et entièrement penché de suc gastrique de force à ordinairement perdu son âcreté & est entièrement doux. = Preuve indubitable de la force des sucs gastriques & de leur action sur les aides. [11]

Si par hasard les humeurs gastriques ou par un vice qui leur soit propre ou par la mauvaise qualité des aliments ne sont pas assez actifs pour neutraliser ou adoucir les aides, alors il restera dans les premières voies, une masse indigeste & piquante qui, au lieu de se laisser résorber par les veines lactées, sera promptement évacuée par les efforts de la nature.

Quelqu'un nous objectera peut-être que la fabrique des vaisseaux lactés est susceptible d'altération & que des lois de la chylification peuvent être sujettes à des variétés qui donnent lieu à l'absorption des matières non cuites & devenues acides. Tout ce la aurait besoin de preuve. On n'admet point en bonne Physique ces arguments qui tournent dans le cercle vicieux des simples conjectures; en un mot il n'y a pas un fait, pas une expérience qui ait démontré la présence des aides dans la masse humorale, actuellement en circulation. Le lait lui-même qui s'écarte peu de la nature du chyle n'a jamais donné des signes d'aide. [12]

Je sais que Morgagni a trouvé quelque fois dans le sang des malades une

[11] l'activité du suc gastrique est cependant bornée aux aliments amenés à un certain degré, au pour mieux dire à une certaine combinaison préparatoire propre à l'estomach & à tous les fluides qui y concourent. En effet si l'on met un petit morceau de viande avec une quantité quelconque de suc gastrique dans un tube de verre sous l'aisselle d'un homme fort & robuste, malgré la nouvelle combinaison que la transpiration peut produire, il n'éprouve point une altération sensible pour en conclure l'activité de ce suc après la mort. La Salive même & la Bile agissent presque avec la même activité dans cette expérience.

La bile est encore un autre menstrue des aliments qui ne contiennent rien d'aide & qui prête son opération dans le travail de la digestion, peut-être de la même manière & avec la même activité que le suc gastrique.

[12] Van Swieten s'avoue lui-même comme on peut s'en convaincre par le passage suivant tiré de cet auteur. Dum autem ex Mammis ducatur Acidum, linguam inventum sit vel indolentissimum foeminis nemo credo facile affirmabit.

odeur acide hauecabonde. Je sçait qu'un homme d'un si grand mérite ne pouvoit se tromper. Sans doute on doit donner beaucoup à son autorité; mais dans le cas present, ses memoires ne paroissent pas assez claires et assez sûrs pour suivre son opinion seruidement & sans reflexion. Pourque les faits que Morgagni avance fussent deusifs, il auroit du designer avec précision le moment dans le quel ce phenomene particulier s'est manifesté à lui. Il avertit seulement, après avoir annonce l'état du sang d'un homme malade de la fièvre tierce, que l'odeur acide dont il étoit aperçu qu'on remarque bien ceci / quatre heures après la saignée avoit disparu totalement dans le court espace de sept heures, de maniere qu'on peut conclure ou presumer du moins qu'un laps de tems quelconque a precedé le developpement des acides.

Quelque fausses que soient des Theories en Medecine l'adecorum de l'art, et la reputation de celui qui l'exerce semblent exiger qu'on en batisse; il est meme tres probable, que les praticiens qui ne s'en seroient pas, pour répondre aux questions importunes des malades, des ardeurs, des amis, des parens, perdroient beaucoup de la reputation, & il faut avouer, qu'on ne peut rien, que nos medecins d'aujourd'hui ne mettent beaucoup de Prudence & d'adresse à cet egard dans leur conduite.

Il faut cependant qu'ils ne connoissent pas tous les forces des acides, & des Alcalis, ou qu'ils ne puissent pas toujours en faire usage dans l'explication des maladies. Car quelques uns des plus Judicieux se sont formé un Systeme facile pour Philosopher dans les cas les plus obscurs; ils ont imagine une acrimonie, ou en d'autres termes une humeur peuvante et viciuse essentiellement & de la nature, aussi inconnue que les qualites occultes des anciens. Systeme pitoyable, & qui réduit les raisonnemens des medecins à un jargon misterieux & enuie vuide de sens, que tous les beaux projets formés sur les Aerostats.

Cette est du moins l'expression favorite des Cliniques Vulgaires et malheureusement ils ne sont pas les seuls qui s'en servent. Les habiles gens se permettent aussi quelque fois d'employer le jargon de Charlatans. Selon doute de mon assertion, qu'on lise Jean Meier dans les endroits ou il parle de la Phtisie, du Rachitis, de quelques Epidemies et des fièvres intermittentes. Ce langage insignifiant ne depare que trop les beaux commentaires sur les aphorismes d'Hippocrate.



Ils ont admis pour la cure de cette
Acrimonia qui n'estant point deidée, se
prie à tout, un remède universel, des
dulcifiants ou adoucissans. de la, la grande
vogue du lait, du petit lait, du Smilax
de la Salse-pareille; comme si seul
ils pourroient jamais produire une
Guerison parfaite. non sans doute, ils ne le
peuvent pas, et ils apportent quelque
soulagement, on ne le doit qu'au régime
après vigoureux que les Médecins recommandent
particulièrement dans les Circonstances
ou à la confiance des Malades en ces
sortes de remèdes, c'estoit précisément de
la même Manière qu'operoient ces
Enchanteemens. ridicules, ces mots barbares
ces Ceremonies bouffonnes qui, introduites
par l'importure & repandues ensuite par
la crédulité des hommes & par les faux
principes des diverses Religions, sont devenues
des erreurs communes à tous les peuples
de la terre. La Musique & l'harmonie
ont souvent aidé la Superstition de leurs
forces réelles, pour rendre plus efficaces
ces bagatelles imaginées par nos Médecins
dulcifiants.

Je suis persuadé que les Médecins
raisonnables connoissent très bien l'
inefficacité de ces remèdes, mais que
le manque de connoissances nécessaires
les empêche de se déterminer pour
des remèdes plus forts, & plus actifs.
Le premier pas à faire pour briser
cette chaîne honteuse qui appuyé
l'esprit humain sur un songe qui le
deshonore, & retarde ses progrès, c'est
de connoître les diverses caractéristiques
des différentes Acrimonia: ce n'est qu'
après une découverte si lumineuse qu'
on pourroit esperer de s'en courir
aux maux les plus terribles ou qu'il
seroit moins difficile d'en arrêter en partie
l'effet. Mais il seroit insensé de se flatter
de cet espoir tant que nous ne serons pas
plus éclairés que nous ne le sommes sur
ces Matières.

Il ne s'est enco^r trouvé personne qui
pût se vanter de connoître parfaitement

La nature Maligne des Schirres, ou des
Cancers, personne qui ait seu la détruire
ou du moins la corriger; l'aison qui nous
empêche nous autres chirurgiens de jamais
hasarder l'amputation de derniers des
remèdes, si le sang des malades donne quelques
indices d'une disposition au cancer.

La dureté & l'inegalité des tumeurs
combinaées avec cette espèce de douleur, qui
est propre aux Schirres qui dégénèrent en
cancers ne forment pas toujours la marque
caractéristique du cancer même. L'exemple
de la Helogéuse, dont Morgagni nous donne
l'histoire, prouve beaucoup dans cette
occasion. Cette fille avoit depuis quelque tems
une des mamelles parsemée de tubercules
qui s'étant réunis, et groupés formèrent
une seule tumeur accompagnée de
qualités du cancer telles que l'inegalité
et la douleur. La douleur s'accrut, et la
tumeur s'ouvrit d'elle même; mais les
matières qu'elle contenoit ne se trouverent
avoir ni cette malignité, ni cette corruption
devrante, qui est propre à la sanie du
cancer. L'Extraction devint nécessaire, et
elle eut de sucs le plus entier. des ouvrages
de Morgagni contiennent encore d'autres
faits pareils à celui-ci; on en trouve aussi
dans Mercati; enfin les annales de la
chirurgie nous en offrent en foule. Des cures
aussi heureuses ont fait croire aux Cliniques
pour éclairés qu'ils avoient détruit par
le petit lait de gyal & les decoctions
adouçivantes & fondantes un vice humo-
ral, qui réellement n'existoit pas. C'est
de cette manière, que les cliniques d'au-
sants se sont fait une réputation que
l'importure s'est enor plu à accroître.
Enfin nous sommes à une époque où
ces remèdes sont devenus une espèce
de Panacée universelle. La Phtisie
par exemple est une des maladies, où
on en fait le plus d'usage, mais ces
remèdes si vantés, y sont aussi inutiles
aussi infructueux que dans les autres.
On a guéri à son aise la Phtisie
dans les livres; il s'ont remplis de
l'histoire merveilleuse de cures de ce



ce genre, mais par Malheur, ou ces
guérisons sont fabuleuses, ou si elles
sont vraies, les Phtisies dont il est question
n'appartiennent en rien aux ulcères du Pumon,
produits par cette Curimonic, que j'appellerai
Phtisique d'après ses effets. Une suite d'
expériences, & des preuves qui n'ont jamais
répondu aux promesses des Cliniques Visionnaires
nous donnent le droit de les regarder comme
suspectes.

D'une autre Côté, c'est un fait qu'on a
regardé comme Phtisies Pulmonaires celles
qui n'attaquent que la trachée artère. Le
Malade de Morgagni n'étoit point Phtisique,
comme ce grand homme en convient lui
même, malgré le toux, les crachats d'abord
teints de sang et ensuite purulents, le sommeil
court et interrompu réuni à la maigreur
& à l'affaîssement; Symptômes propres à
tromper les Médecins Vulgaires & qui
les trompèrent en effet. Dans ce cas
l'usage du lait fut très salutaire.
Quant au Quinquina, & au régime sévère
ordonnés en même temps, il n'est pu contri-
buer beaucoup à la guérison: le Quinquina
possède, au dire des cliniques, des propriétés
fortifiantes & anti-aptiques, & en vertu de
ces belles propriétés, il devoit nécessairement
corroborer les vaisseaux des bronches,
& corriger des humeurs stagnantes
& en arrêter la corruption. Pour moi,
on voudra bien me permettre de croire,
plus qu'à toute autre chose, aux influences
bien plus directes, de la diète & de l'air
toujours doux & tempéré que l'espoir
de Malade, moyens très efficaces pour
empêcher le rappel & l'affluence des
humeurs dans ces parties. C'est d'après
les mêmes lois que dans le Gonorrhée
on voit couler plus au moins les matières.
Selon la proportion plus ou moins grande
des qualités des aliments ainsi que
les circonstances plus ou moins
favorables des autres évaluations.
Enfin soit que cette cure fut due au
lait ou à tous les autres médicaments
le fait ~~est~~ fut que le Malade recouvra
une santé merveilleuse. Cet exemple
suffit pour déterminer tous les Phtisiques

de la Ville à Suivre de même Régime, mais
il n'y en eut pas un seul auquel il réussit. / 1 /

Un fait plus marquant & qui doit inqui-
:rer plus de défiance aux Cliniques dans
des Jugemens précipités qu'ils portent
sur de semblables Maladies, l'histoire
rapportée par le même Morgagni d'un
Sénateur de Bologne, qui, déclaré Phtisique
par deux habiles Médecins Fabri & Malpighi,

revint parfaitement en Santé & ne mourut
quelques années après d'une Maladie toute
différente. A l'ouverture du cadavre, on
fut très étonné de voir des p^{ou}mons très
sains, sans tubercules, & sans cicatrices.

Je ne doute point, que les matières puru-
lentes ne se forment souvent dans l'intérieur
des Vaisseaux pulmonaires sans aucune
Lésion des Vaisseaux mêmes, c'est à dire
sans plaie. Dans ces cas, qui probablement
ne sont pas rares, les précautions mises en
usage par Morgagni pour son Malade
opérèrent des effets merveilleux. Le praticien
qui confondra les véritables Phtisies avec
cette espèce de Maladies que j'appellerai
Volentiers fluxionnaires, attribuera aux
Adoucissans plus de mérite qu'ils n'en
ont réellement & les regardera comme des
Spécifiques. Il est très important de distinguer
les véritables Phtisies de ces Maladies

qui leur ressemblent. C'est le seul moyen
d'éviter de tomber dans des Absurdités
générales. Une fluxion du P^{ou}mon, quand
elle est connue, est facile à guérir de lait
n'est certainement pas dans ce cas là
le meilleur remède; le Médecin doit plutôt
tendre à débarrasser les p^{ou}mons, & à
appeler ailleurs la Lymphe le Serum, &
à les évacuer s'il est possible. / 2 / C'est le
chemin dans lequel la Nature ^{indiquée} de marche
tout est inutile dans la Phtisie réelle
ou la substance pulmonaire est stérilisée,
ulcérée, & entièrement gâtée.

Les plaies externes elles mêmes, quand
elles sont la suite d'une disposition Phtisique
des Viscères bravent tous ces Médicamens
connus sous des noms brillans de correctifs
& adoucissans & de fondans, comme les
bravent aussi tant d'affections cutanées
& mille autres Maladies, spécialement
des Chroniques —

/ 1 / non fuit Phtisicus in Civitate, qui
eundem sibi curacionis modum non
prescriberet. Nemo tamen qu'on fasse
bien attention à ceci eorum evasit —
Morgagni Epist. Anat. Med. XVII. H. 27

/ 2 / un Cautère dans les personnes qui
ne sont pas trop affaiblies est le meilleur
remède & le plus puissant. C'est aussi
celui que employent Volentiers les Médecins
& Napolitains. Il seroit nécessaire que
cet exemple, trop peu ^{suivi}, le fut plus
généralement. J'ai vu ^{un Médecin dans Paris} les cautères ne
conviennent pas toujours faire usage
d'une Camisole de laine

/ 3 / Les Mercuriaux & les Soufres aux
quels plusieurs des Cliniques recourent
si aisément et avec tant de confiance
dans les Maladies cutanées, n'y réussissent
pas mieux que les adoucissans



Les Vices des Viscères sont très souvent presque impossibles à découvrir, ce qui empêche les cliniques de les soupçonner & leur fait rapporter tous les désordres qui en résultent à une Cause plus uniforme à leur fantaisie, & l'Anémone. Avec cette Idée ils se flattent d'obtenir beaucoup de succès de la méthode à Douçante, qui d'ailleurs est celle de la Mode. //

Il ne doit donc pas nous paroître étonnant en chirurgie qu'une tumeur, une plaie, un ulcère traîne suivant toutes les règles de l'art, au lieu de se dissiper & de prendre un caractère benin, forme des Sinus, porte au loin la corruption et empire, & nous ne devons pas nous émerveiller que malgré les Adoucissans, si renommés, la Santé ne vienne pas à animer le Malheureux qu'une Maladie lente et cachée conduit insensiblement à son terme fatal.

L'art ne sauroit détruire les Schirres, les Abscès, la Gangrene & la disposition malsaine des Viscères d'où naissent ces autres Maladies secondaires. Ce ne sont pas des propositions gratuites que j'avance, toutes sont appuyées sur l'observation. Que ceux qui n'en sont pas convaincus parcourent le Sepulchretum Anatomicum de Bonnet. & particulièrement la Section dixième - De morbis occultis chronicis ou le grand homme a consigné les preuves les plus lumineuses. et les plus décisives. [2]

Ils y trouveront la description de Tumeurs des mamelles qui reconnoissent pour Cause la Lésion de tous les Viscères, des Tumeurs en général dépendantes d'Abscès au foye, des Bubons axillaires de l'Abscès du foye même, des Abscès aux articulations des doigts provenant de la Corruption [3] des Viscères, des ulcères au Tibia et au fémur reconnoissants pour Cause un Vice du foye & de la Rate // 8 des Maladies occultes, obstinées, lentes, & mortelles // 5 Comme La lepre, Les pustules & les tubercules, Originales de Vices du Cœur, de Polypes, de Schirres du Pancréas, de duretés du foye, En un mot de la lésion d'une ou plusieurs, des parties nobles de la Machine animale; toutes Lésions non apparentes. La Théorie des Aides

1811 Surtout quand elles sont invétérées. Ces sortes de Médicaments ne font que détourner l'effet des intentions de la Nature, plus judicieuse que Celui qui veut le Contraire, & qui ne fait pas attention que cette Mère prudente éloigne des parties ou des Organes plus nobles ce qui pourroit y altérer le bon ordre, Par l'action de tous ces beaux Médicaments, employés à tort & à travers, on dissipe les humeurs déposées, elles disparaissent il est vrai, mais elles vont se fixer çà & là, il en résulte les plus grands désordres dans les Viscères et enfin la Mort; c'est ce que prouvent les Histories rapportées par Valsalva, Morgagni, & Bonnet. Les bains même qui sembleroient plus innocens ne sont souvent pas sûrs & sans dangers. Hippocrate nous raconte qu'un Athénien qui étoit tourmenté d'une démangeaison universelle s'étant servi des bains chauds de l'île de Malo fut délivré de ce prurit incommode, mais devint hydropique & en mourut.

// on ne voit autre chose dans les Apothécaires qu'un étalage de flacons & de bouteilles de ces sortes de Boissons & le débit qu'on en fait tous les jours est prodigieux.

[2] De Tumoribus præter naturam. Sectio. 2^a. Obs. 7. 8.

[3] De ulceribus et sphaaculo. Sect. IV. Obs. 1.

[4] De morbis occultis chronicis. Obs. 1. 2. Sect. X.

[5] De catenâ infectionibus doloribus externarum partium. Sect. XI. Obs. 1. 3. 6.

a 'tellement prevalu' dans la tère de la
plus grande partie des cliniques, que je
crois devoir ajouter quelques réflexions
à mes preuves, j'ai déjà démontré, a priori,
~~comme on~~ comme on a coutume de le dire,
que les acides ne se trouvent pas développés
& en liberté dans les humeurs circulantes,
que les humeurs ne peuvent acquerir
cette acidité par un défaut d'énergie des
solides, & enfin qu'une digestion mal faite
n'est pas capable de les infecter de cette
acrimonie acide. Je prévois qu'on pourra
me faire des objections déduites d'observations
& de la pratique dans les maladies; on me
dira il y en a qui par leurs symptômes
& les effets des médicaments montrent clairement
un acide prédominant et en liberté. Tels
sont le Rachitis & la Fièvre Miliaire,
sans parler de beaucoup d'autres comprises
sous la même classe.

Les os dans le Rachitis perdent de
leur dureté naturelle & s'amolissent &
deviennent flexibles par la seule raison
que l'acide dissout attire & emporte les
particules terrestres; si l'on plonge un os
dans des acides, il éprouve la même altera-
tion, je veux dire qu'il s'amollit & reste
d'une consistance cartilagineuse. La preuve
que le Rachitis est l'effet d'une acrimonie
acide, se réduit donc à un fait, à une
démonstration évidente. Tel est le raison-
nement des cliniques - Mais ne pourrât-
on pas dire aussi sans mettre en jeu
les acides dont l'existence non démontrée,
est supposée si gratuitement, que tous
ces accidents proviennent de ce que la
nutrition des os, & la distribution de
leurs sucs sont troublés, de ce que leur
tissu est décomposé & que de ce que
l'apposition de la portion terrestre ne
se fait pas dans une juste proportion
& comment pourrions nous convenir qu'il
circulât dans les humeurs une telle quantité
d'acide que celle qu'il faut pour produire
un pareil phénomène - Sans qu'il en
résultât les troubles les plus terribles. Les
coagulations, les spasmes, les palpitations
de Cœur seroient inévitables dans un âge
si tendre & si délicat, & les malheureux
Enfants se verraient n'être sortis de



berceau que pour faire enchainant quelques
passages assurés dans la route de la vie
& se précipiter dans la tombe.

Les yeux du Médecin ne sont point
affligés d'un si triste spectacle, & à l'
exception d'une certaine langueur qui
rend les enfans inactifs et impropres
au mouvement volontaires, & de cette
maigreur & disproportion des parties qui
leur est propre, on n'observe rien qui s'
éloigne beaucoup de l'état naturel.
L'appétit est presque le même, ainsi
que la digestion, ou pour mieux dire
ces fonctions ne souffrent aucune lésion.
Chez eux l'exercice de tous les sens est
prompt & facile, la sagacité, & la vivacité
de l'esprit sont surprenantes, on sera
d'autant moins tenté de soutenir ce
sentiment si l'on porte son attention
sur la méthode curative par laquelle
les Médecins traitent dans ces sortes
de maladies. Le lait, l'Ens de Veneris
sont les remèdes les plus usités; je ne
crois pas que personne revoque en doute
la nature acide du lait; il doit donc
être contraindre & au lieu de soulager
& de réparer les ravages produits par cette
prétendue acrimonie rachitique inconnue,
il ne ferait que les foment & les augmenter.
Il ne se trouve rien dans l'Ens de Veneris,
& dans toutes les préparations de fer
employées dans la maladie en question
qu'on puisse regarder comme propre à
combattre les acides. Il n'y a dans l'Ens
de Veneris que des acides fixés par le moyen
des acides, ce qui les empêcherait de se
combinaison avec ceux du sang, en supposant
qu'il y en eût; s'il est question de fer
pur, il ne peut agir que comme corroborant
tonique, fortifiant, & il y aurait folie à
imaginer que son phlogistique pût se
mélanger avec une portion d'acides, puisqu'
le fer ne souffre pas de calcination
& ne se décompose pas en ses principes.
Les forces animales n'ont pas assez d'action
sur lui pour opérer cette espèce de trans-
formation; aussi le retrouve-t-on en
solution & dans des fluides & dans les
solides. Le pain fermenté, le biscuit

ne sont pas antiaïdes; je ne crois pas
non plus qu'on puisse regarder comme tels
des vins astringens et généreux, ils sont
pourtant la base du régime des Rachitiques.

Si M^r de Haën a su traiter avec
le plus grand succès les Rachitiques par
les seuls absorbans, la diète, & le mouve-
ment, je ne mets pas pour l'estime: ||
Qu'on me démontre d'abord, que les ab-
sorban passent dans la circulation sans
éprouver aucune altération dans les
premières voies, & sans changer de
Caractère, qu'on me prouve que les
absorbans sont doués de forces antiaïdes,
& qu'ils ne peuvent agir par aucune
autre; qu'on me cite un grand nombre
de sûres où la diète, & l'exercice n'aient
eu aucune part, et alors je voudrai bien
admettre la Théorie des aides comme
une conjecture assez heureuse. Il y a
bien plus d'hypothèses que de raisons
pour établir d'acrimonie aide dans
la fièvre miliary. On avance comme
preuve le flux excessif d'urine non
colorée, les pustules pleines de serosité,
le bon effet des poudres absorbantes;
& moi je prétends que les nerfs vibrans
très irrégulièrement dans cette maladie
peuvent provoquer fortement les urines,
comme nous l'observons dans les Paroxysmes
hysteriques, peut être aussi est ce l'effet
d'un stimulus quelconque agissant sur
les reins? et c'est probablement ce stimulus
qui contractant spasmodiquement les
extrémités des vaisseaux lymphatiques
ne permet pas aux serosités de circuler
librement, de sorte qu'elles s'extravasent
sous la forme d'autant de petites vésicules
ou pustules —

Je ne vois donc aucune nécessité d'
attribuer aux absorbans des aides la
guérison des fièvres miliarys puisque
les Vesicatoires, les sudorifiques, & les
opiates sont indiqués dans le même temps.
Qui pourroit s'empêcher de rire si
j'osois dire sérieusement & d'un ton
emphatique, que les maladies inflammatoires
se guérissent par les ptisannes les
fièvres malignes par les lavemens &

|| Dans l'Hôpital des enfans trouvez
ou il ne se trouve
que trop de rachitiques, j'ai traité avec
le plus grand succès les enfans atteints
de cette maladie, qu'on a daigné confier
à mon expérience en un novice. Voici
le traitement que j'ai suivi: je ne les
ai jamais privés de leur nourriture
nécéssaire. J'ai seulement abajetté la
dose de leurs alimens aux règles
d'une diète judicieuse, mais non trop
sévère, et, à la honte des Cliniques,
j'ai exclus tout remède intérieur. Je
me suis contenté de les faire rester dans
leur berceau, avec la liberté de s'y
remuer à volonté, mais j'ai défendu
aux nourrices de les prendre sur leurs
bras ou de les faire marcher en les
soutenant par des listères, qui laissent
encore trop le corps peser sur les extre-
mités inférieures. Assurément bien
payé de mes soins, j'ai obtenu indé-
pendamment de leur guérison le doux
plaisir de ne les point voir assujetties
à la courbure des membres inférieurs
et à une conformation vicieuse du
bassin = & dans le fait on ne voit
jamais les membres supérieurs des
inférieurs. La raison est assez sensible
pour me dispenser de la développer.
on pourroit se flatter en suivant cette
Méthode curative, qui sauveroit
une infinité de déformations & de
monstruosités, de Gannir de l'art
des accouchemens la Crainte d'
l'opération césarienne et d'utilité
imaginaire de la section de la
Lymphatique du pubis que la conformation
vicieuse du bassin semble avoir
suggérée —



& les Phthisies par les decoctions d'orge,
sans faire mention des saignées des
Vénériatres & des remèdes qui en pareilles
maladies sont des plus actifs & les plus
considérés. Oh bien des auteurs des
Acides ne raisonnent pas autrement; C'est
avec une semblable logique que les
Théories restent dans l'enfance.

Le desir de tirer des ténèbres la vraie
cause des Caners Des Schirres du Throchitz
et d'une foule d'autres maladies dont
j'ai nommé quelques unes dans le cours
de ce mémoire, m'a mis en état d'
établir ces vérités peut être trop peu
connues. L'emploi que j'ai fait de
découvertes, qui ne sont pas ~~à moi~~ pour
détruire des erreurs qui tiennent lieu
de doctrine dans les écoles, prouvera du
moins que je n'ai rien négligé dans
la recherche de la vérité; que j'aime pour
elle même & que mon but est de la
faire servir au bien de la Société.

Si vous jugez meilleurs que ces faibles
travaux d'un jeune Professeur, que
l'envoi de se former sous d'aussi grands
maîtres que vous a attiré du fond de l'Italie
dans vos écoles, puissent en effet être
de quelque utilité, je serai trop payé
par cet espoir consolant des peines
que j'ai déjà prises, de celles que je
prends encore aujourd'hui, & que je
continuerai à prendre constamment pour
me former dans un art sans doute
inspiré par un Dieu Créateur & conservateur,
& qui de tous, est celui qui seconde le
plus et le mieux les Vues Maternelles
de la Nature. 